

Briser le Silence Colonial dans *Meursault, Contre- Enquête* de Kamel Daoud

Sabrina MIMOUNE

Laboratoire A.D.D.L.C. Faculté des Lettres et des langues, Département de langue et littérature françaises,
Université M^{ed} Lamine DEBAGHINE Campus El Hidhab, Sétif 2, s.mimoune@univ-setif2.dz

Soumis le: 31/01/2025

révisé le: 18/03/2025

accepté le: 19/03/2025

Résumé

Publié en 2013, Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud, roman qui revisite L'Étranger d'Albert Camus, offre une perspective postcoloniale sur les thèmes du silence, de la voix, de l'identité et de l'histoire. En analysant les représentations contrastées du silence de Meursault et de la narration d'Haroun, et en s'appuyant sur la théorie postcoloniale, cette analyse a pour but de démontrer comment Daoud confronte les préjugés coloniaux, révèle des histoires non racontées et explore les implications de la narration littéraire dans la formation de l'identité et la compréhension de l'histoire.

Mots-clés: *Silence, voix, identité postcoloniale, briser, aliénation, absurdité.*

Breaking the Colonial Silence in Meursault, Kamel Daoud's Counter-Investigation

Abstract

Published in 2013, Meursault, Kamel Daoud's counter-investigation, a novel that revisits Albert Camus' The Stranger, offers a postcolonial perspective on the themes of silence, voice, identity, and history. By analyzing the contrasting representations of Meursault's silence and Haroun's narration, and by relying on postcolonial theory, this analysis aims to demonstrate the way Daoud confronts colonial prejudices, reveals untold stories, and explores the implications of literary narrative for identity formation and historical understanding.

Keywords: *Silence, voice, postcolonial identity, break, alienation, absurdity.*

Auteur correspondant: Sabrina MIMOUNE, s.mimoune@univ-setif2.dz

Introduction:

Kamel Daoud, écrivain et journaliste algérien contemporain, est reconnu pour son regard critique sur la société algérienne postcoloniale et pour son engagement en faveur des droits de l'homme et de la liberté d'expression. Son œuvre explore les thèmes de l'identité, de la mémoire, du colonialisme et de la religion, souvent avec une perspective provocatrice. Le corpus de cette étude est constitué de deux romans clés: *L'Étranger* d'Albert Camus, œuvre emblématique de la littérature du XXe siècle, et *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud, un roman qui revisite et réécrit le récit de Camus d'un point de vue algérien.

Le silence, en tant que thème et concept, joue un rôle essentiel dans l'analyse de ces deux œuvres. Dans *L'Étranger*, le silence de Meursault incarne l'aliénation existentielle et l'indifférence face aux normes sociales. Simultanément, l'absence de voix des personnages arabes reflète la marginalisation et la déshumanisation des populations colonisées. En tant que concept, le silence permet d'examiner les dynamiques de pouvoir et les relations entre colonisateurs et colonisés. Le silence colonial désigne la suppression délibérée des voix et des expériences des colonisés, perpétuant ainsi leur subordination. *Meursault, contre-enquête* est un acte de réappropriation de l'histoire et de résistance à l'amnésie collective. Soulignant que Daoud s'efforce de briser ce silence en donnant une voix aux personnages marginalisés, mais il remet également en question les fondements idéologiques du colonialisme.

L'analyse du silence à la fois comme thème et concept offre une compréhension plus riche et nuancée des enjeux soulevés par les deux romans. En considérant le silence sous ces deux angles, nous pouvons révéler les mécanismes subtils par lesquels l'oppression coloniale s'exerce et les moyens par lesquels les individus et les communautés peuvent y résister. En d'autres termes, nous pourrions affirmer que le silence n'est pas seulement «de quoi on parle», mais aussi «comment on en parle» et «pourquoi on en parle». Cette double approche nous permet d'explorer les multiples facettes du silence et de mettre en lumière sa pertinence dans le contexte colonial et postcolonial.

Publié pour la première fois en 1942, *L'Étranger* constitue une œuvre marquante de la littérature existentialiste. L'histoire suit la vie de Meursault, un protagoniste caractérisé par son détachement émotionnel, incarnant les principes de l'absurde, une philosophie mettant l'accent sur l'absence de sens inhérente à la vie humaine. Le récit débute avec la mort de la mère de Meursault, «*Au milieu de l'été, j'ai reçu une lettre qui m'apprenait que ma mère était morte. Cela n'a pas eu d'importance pour moi*»⁽¹⁾, un événement qu'il semble ignorer, établissant ainsi le fondement de son apathie envers les attentes sociales et les liens émotionnels, «*Le héros camusien incarne l'indifférence de l'existence, vivant dans un monde où le sens échappe continuellement, un vide qui devient palpable et qui remet en question les valeurs humaines traditionnelles*»⁽²⁾. Cette indifférence atteint son paroxysme lorsqu'il ôte la vie à un homme arabe non nommé sur une plage baignée de soleil, un moment qui modifie non seulement le cours de l'intrigue mais résonne aussi d'une signification plus profonde.

Le procès de Meursault déplace son attention de l'acte de meurtre vers son caractère et son vide émotionnel, mettant en lumière l'obsession de la société à construire un sens là où il n'en existe peut-être pas, «*Le procès de Meursault ne dépend pas tant de l'acte qu'il a commis que du vide émotionnel qu'il représente, révélant les préjugés et les attentes sociales envers la norme*»⁽³⁾. Son silence en dit long; il ne signifie pas seulement un éloignement personnel mais reflète également une déconnexion humaine au milieu du chaos, «*L'absurde est la confrontation de l'appel humain et du silence déraisonnable du monde*»⁽⁴⁾. Camus conçoit intentionnellement Meursault comme un antihéros, utilisant son parcours pour illustrer l'absurdité de la vie et amener les lecteurs à réfléchir à des questions existentielles profondes, «*Camus donne la parole à un antihéros, ce qui permet d'interroger l'aliénation humaine et la quête de sens dans un univers dépourvu de raisons*»⁽⁵⁾.

La problématique de cet article se concentre sur la manière dont Daoud utilise le personnage d'Haroun pour briser le silence de l'Arabe anonyme tué par Meursault, offrant ainsi une perspective alternative et contestant les préjugés sociaux et les attentes envers les

normes. L'étude examine également comment le silence de Meursault est interprété comme un signe d'indifférence et de culpabilité, tandis que la narration d'Haroun vise à récupérer l'histoire et à confronter les injustices du passé.

Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud, publié en 2013, représente un contrepoint significatif à *L'Étranger* d'Albert Camus. Plutôt que de se concentrer sur le point de vue détaché de Meursault, le récit de Daoud tourne autour de Haroun, le frère de Moussa, l'Arabe sans nom dont la vie est prise par Meursault sur la plage «*Je suis le frère de celui que l'on a tué sur la plage, et ce silence autour de lui, c'est l'histoire qui nous fait défaut*»⁽⁶⁾. Haroun, consumé par la recherche de son frère disparu pendant la guerre d'Algérie, vit dans l'ombre de cet événement traumatique, incapable de faire son deuil et de se construire un avenir. Cette transition de la perspective du colonisateur français à celle du colonisé incite les lecteurs à réévaluer les récits établis et à confronter les complexités de l'histoire coloniale. Daoud utilise habilement l'intertextualité, tissant des références à l'œuvre originale de Camus dans son récit, favorisant ainsi un dialogue qui éclaire les thèmes de l'identité et de la mémoire «*La littérature postcoloniale questionne les récits dominants et les structures de pouvoir, permettant aux voix marginalisées d'éclorre et de revendiquer leur place*»⁽⁷⁾. Cette réflexion relève parfaitement de la démarche de Daoud. Son récit est une quête de vérité et de justice, une tentative de redonner un nom et une histoire à ceux que le colonialisme a réduits au silence.

L'histoire d'Haroun est imprégnée d'un profond sentiment de perte alors qu'il s'efforce de réclamer l'histoire de son frère des profondeurs de l'oubli historique «*Le pouvoir de la représentation ne réside pas seulement dans ce qui est dit, mais aussi dans ce qui est omis*»⁽⁸⁾. Au cours du récit, il lutte avec son identité dans un contexte postcolonial marqué par des traumatismes et des cicatrices du passé. La dynamique entre Haroun et Meursault sert d'exploration de la culpabilité; tandis que Meursault reste passif et indifférent, Haroun confronte activement son passé et cherche réparation pour les injustices subies «*L'identité est toujours en relation avec une histoire de l'hybridité, où les voix de l'Autre se revendiquent dans la narration*»⁽⁹⁾.

La manière dont Daoud traite le silence face à la voix illustre des thèmes plus larges présents dans la littérature postcoloniale, «*Les écrivains postcoloniaux se battent pour la réécriture d'histoires qui ont été effacées, promouvant une réponse aux injustices passées*»⁽¹⁰⁾. Il incite les lecteurs à s'engager avec les réalités complexes entourant la formation de l'identité dans une société encore aux prises avec son héritage colonial. En donnant voix aux expériences de Haroun, Daoud subvertit les récits traditionnels qui ont souvent marginalisé les perspectives algériennes, permettant une compréhension plus riche de l'histoire telle qu'elle est vécue plutôt que simplement conceptualisée.

La méthodologie de cet article repose sur une analyse comparative entre les deux œuvres, en particulier en montrant comment la réécriture de Daoud, encadrée par les théories postcoloniales et narratives, déconstruit le récit de Camus et met en lumière les non-dits de l'histoire coloniale. Il explore la manière dont Daoud utilise la voix d'Haroun pour briser le silence historique entretenu par Meursault et pour confronter les préjugés et les stéréotypes véhiculés par le roman de Camus, et comment il redéfinit l'identité algérienne à travers l'écriture des silences.

La pensée d'Edward Saïd, notamment dans *Orientalisme* (1978), offre une grille de lecture essentielle pour décrypter les mécanismes de marginalisation des voix indigènes. Saïd souligne que «*l'Orientalisme est un style de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient*»⁽¹¹⁾, ce qui éclaire l'effacement des personnages arabes chez Camus.

Homi K. Bhabha, dans *The Location of Culture* (1994), introduit les notions d'*hybridité* et d'*ambivalence*, utiles pour analyser la réécriture de Daoud: «*L'hybridité est le signe de la productivité de la puissance coloniale, mais aussi de son défi*»⁽¹²⁾. Ces concepts permettent de comprendre comment Haroun incarne une voix à la fois héritière et subversive du récit camusien.

Albert Memmi, dans *Portrait du colonisé* (1957), décrit le silence imposé aux colonisés comme «*une mutilation de l'identité, une négation de l'histoire*»⁽¹³⁾. Ce cadre explique la déshumanisation de Moussa chez Camus et la quête de réparation chez Daoud. Frantz Fanon, dans *Les Damnés de la Terre* (1961), insiste sur la nécessité de «*parler au nom de ceux à qui on a refusé la parole*»⁽¹⁴⁾, ce qui correspond à la démarche d'Haroun, dont le récit devient un acte de «*contre-violence symbolique*» contre l'oubli.

Gayatri Chakravorty Spivak, dans *Can the Subaltern Speak?* (1988), interroge la possibilité pour les subalternes de s'exprimer hors des cadres coloniaux. Sa réflexion éclaire le choix de Daoud de faire d'Haroun un narrateur «*à la fois témoin et acteur de sa propre histoire*»⁽¹⁵⁾.

Enfin, les travaux de Paul Ricœur sur *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli* (2000) informent l'analyse du silence comme «*travail de deuil inachevé*»⁽¹⁶⁾, crucial pour comprendre la quête mémorielle d'Haroun.

Notre analyse se compose de trois parties: la première porte sur Le silence comme outil d'aliénation et d'effacement colonial chez Camus. La deuxième se consacre à La voix d'Haroun comme acte de résistance et de réappropriation mémorielle. La troisième partie vise à montrer Les implications narratives dans la déconstruction des récits hégémoniques. Enfin, nous proposons, en conclusion, quelques réflexions sur la contre-narration d'Haroun et comment subvertit-elle le silence de Meursault pour révéler les non-dits de l'histoire coloniale et construire une identité algérienne dans l'écriture de Daoud par le biais de l'écriture des silences.

1- Le Concept du Silence dans la littérature:

1-1- Définition et Signification:

Dans la littérature, le silence émerge non seulement comme un composant thématique mais aussi comme un outil narratif profond qui façonne les personnages et reflète les normes sociétales, «*Le silence, en tant qu'élément narratif, peut déterminer le caractère d'un personnage et devenir un reflet des tensions socioculturelles, souvent en tant que contrepoint à la parole*»⁽¹⁷⁾. Souvent, le silence transcende le simple manque de mots; il se transforme en un mode d'expression puissant, encapsulant des émotions et des pensées que le langage peine parfois à transmettre: «*Le silence dans la narration est souvent porteur de significations qui transcendent le langage, révélant des couches d'émotion et des conflits non résolus*»⁽¹⁸⁾. Ce concept est particulièrement évident dans les œuvres abordant les dilemmes existentiels ou les héritages coloniaux, où le silence reflète fréquemment les luttes des communautés marginalisées. Il offre un espace pour la réflexion, l'introspection et l'expression d'une identité qui existe au-delà des limites verbales.

L'importance du silence devient encore plus prononcée dans les récits coloniaux, où il dénote souvent l'oppression ou la privation de droits. Le fait de rendre muets les individus colonisés résonne avec la disruption de leurs identités culturelles et de leurs histoires «*Le silence souvent installé par les puissants sur ceux qu'ils contrôlent devient à la fois un reflet de l'oppression et un espace pour la renaissance d'identités culturelles cachées*»⁽¹⁹⁾. Les écrivains utilisent le silence comme un moyen de critiquer les structures de pouvoir inhérentes au colonialisme, montrant comment ceux qui détiennent l'autorité dépouillent régulièrement les voix de ceux qu'ils cherchent à contrôler «*Le silence des voix colonisées évoque non seulement leur invisibilité, mais devient aussi un espace où se dessinent des résistances à l'autoritarisme des discours dominants*»⁽²⁰⁾. Ainsi, le silence incarne à la fois l'absence et la présence; il signifie la perte tout en faisant allusion à la résistance et à la résilience.

De plus, le silence opère en tandem avec la parole dans les œuvres littéraires. Il cultive une tension entre ce qui est articulé et ce qui reste inexprimé, encourageant les lecteurs à explorer les significations plus profondes tissées dans le cadre narratif: «*Le degré de silence dans des contextes coloniaux et postcoloniaux révèle les luttes pour la voix et l'identité, formant une tension dynamique entre le dit et le non-dit*»⁽²¹⁾. Cette interaction dynamique entre silence et voix enrichit le développement des personnages, où le silence d'un personnage peut révéler

ses luttes internes ou ses déconnexions sociales, incitant finalement les lecteurs à réfléchir à des questions plus larges telles que l'aliénation ou l'angoisse existentielle.

1-2- Contexte Historique du Silence dans les Récits Coloniaux:

Le silence émerge comme un motif frappant dans les récits coloniaux, soulignant souvent l'exclusion systématique des peuples colonisés des annales de l'histoire. Dans le contexte algérien, ce silence est bien plus qu'une absence de voix; c'est un vide délibéré imposé par les autorités coloniales qui dépouillent les colonisés de leur autonomie et de leur représentation. Les individus de ces communautés se retrouvent invisibles au sein de leurs propres récits historiques, piégés dans un état de tristesse où leurs expériences vécues et identités sont éclipsées par des discours coloniaux dominants. Comme l'a exprimé Albert Memmi: «être relégué aux marges de l'histoire prive les colonisés à la fois de responsabilité et d'agence historique, entraînant un silence obsédant qui imprègne leur existence»⁽²²⁾.

Ce silence est illustré de manière vivante dans les représentations littéraires où la voix du colonisateur prévaut, noyant non seulement les récits personnels mais aussi les identités collectives entières. Les cadres narratifs utilisés dans une telle littérature soulignent souvent ce déséquilibre: les événements sont présentés à travers le prisme du colonisateur tandis que les voix des personnes affectées restent soit étouffées soit banalisées. Un exemple poignant se trouve dans *L'Étranger* de Camus, où l'apathie de Meursault envers sa victime Moussa témoigne de cet effacement; Moussa est dépouillé d'identité, appelé simplement «l'Arabe», ce qui illustre comment les récits coloniaux diminuent la personnalité individuelle.

2- Le Silence de Meursault:

2-1- Un Personnage Taciturne:

Le protagoniste de *L'Étranger* d'Albert Camus, Meursault, incarne un silence profond qui reflète son aliénation existentielle tout en servant de moyen pour naviguer dans les complexités de son environnement. Ses interactions se caractérisent par une économie de mots; il répond souvent par des affirmations ou des dénégations simples, signalant une indifférence profondément ancrée aux normes et attentes sociétales: «Maman est morte aujourd'hui. Ou peut-être hier, je ne sais pas»⁽²³⁾.

Ce silence transcende l'absence verbale; il signifie un retrait fondamental de l'engagement émotionnel et social. «Meursault, à travers ses interactions, manifeste une distance émotionnelle qui le rend incapable de créer des liens profonds avec les autres, incarnant ainsi l'absurde de son existence»⁽²⁴⁾

Tout au long de l'histoire, le silence de Meursault représente une forme de défiance contre les conventions sociales qui reposent fortement sur l'éloquence et le dialogue. Pourtant, ce même silence scelle finalement son destin aux yeux de la société. Sa lutte pour exprimer des sentiments ou des intentions contribue à une image de vide moral qui est utilisée contre lui lors de son procès: «Dans le procès de Meursault, ce n'est pas tant le meurtre qui est en jeu, mais la façon dont il vit son expression de l'indifférence face aux valeurs sociales, transformant son silence en une preuve accablante de sa culpabilité»⁽²⁵⁾

Le procureur et le public se concentrent moins sur l'acte de meurtre lui-même que sur la disposition indifférente de Meursault; ils interprètent son silence comme un signe de culpabilité et d'immoralité.

De plus, la compréhension du temps et de l'existence par Meursault renforce ce motif de silence, car il vit des moments clés comme la mort de sa mère ou sa romance avec Marie comme des événements fragmentés plutôt que comme des expériences unifiées nécessitant un investissement émotionnel: «Meursault éprouve la vie de manière saccadée, où chaque événement n'est qu'une juxtaposition d'instantanés dénués de signification globale, comme s'il naviguait dans un monde qui lui était étranger»⁽²⁶⁾

2-2- Thèmes de l'Aliénation et de l'Absurdité de l'Existence:

Dans *L'Étranger* d'Albert Camus, le silence de Meursault représente de manière frappante l'aliénation et la pensée existentialiste. Son détachement émotionnel le positionne comme un outsider, percevant la vie à travers un prisme absurde. Cette indifférence se manifeste par son

acceptation passive des événements qui se déroulent, créant un fossé entre lui et les attentes sociétales. Par exemple, sa réaction à la mort de sa mère est marquée par un calme étrange qui souligne comment son silence traduit une profonde étrangeté par rapport aux émotions humaines et aux relations. Comme le note Camus: «*J'avais l'impression que le temps s'était arrêté*»⁽²⁷⁾, ce qui illustre bien son détachement face à une telle perte.

Le thème de l'existentialisme émerge avec force à travers la solitude introspective de Meursault. Ses observations silencieuses l'obligent à affronter l'absurdité inhérente de l'existence, un principe fondamental de la philosophie de Camus. Lorsque d'autres s'attendent à des expressions de chagrin ou de colère, Meursault reste résolument impassible, renforçant l'idée que les attentes sociétales traditionnelles pâlissent face à l'absurdité fondamentale de la vie. Sartre souligne cette attitude en écrivant: «*Meursault ne voit pas le sens de ce qui est attendu de lui, et choisit de vivre dans l'absente réalité qu'il perçoit*»⁽²⁸⁾. Sa remarque célèbre sur le soleil indifférent illustre comment les influences externes façonnent ses expériences sans toutefois susciter de réponse en lui.

De plus, le silence de Meursault accentue son sentiment d'aliénation au sein d'une société qui aspire à la conformité et à l'authenticité émotionnelle. Alors qu'il fait face à un procès pour meurtre, il devient évident que le tribunal se concentre davantage sur son caractère que sur le crime réel. Goldman affirme que: «*la société juge Meursault non seulement pour son acte, mais pour son incapacité à se conformer aux normes émotionnelles*»⁽²⁹⁾.

Son incapacité à exprimer des remords ou à s'aligner sur les valeurs sociétales conduit à sa condamnation, non seulement pour avoir ôté une vie, mais aussi pour ne pas respecter les réponses émotionnelles attendues. Ce contraste souligne comment le silence peut être à la fois un reflet de la vérité personnelle et un déclencheur d'exclusion sociale.

En fin de compte, le silence de Meursault dévoile des thèmes psycho-philosophiques plus profonds concernant l'identité et l'existence dans un univers indifférent, éclairant des notions d'aliénation tout en remettant en question les perceptions des lecteurs sur la morale et le sens.

3- La Voix d'Haroun: Briser le Silence Colonial

3-1- Un Narrateur Engagé:

Dans *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud, Haroun se présente comme un narrateur aux multiples facettes, offrant une perspective à travers laquelle les thèmes complexes de l'identité et de l'héritage colonial sont examinés. Sa voix contraste fortement avec le silence de Meursault dans *L'Étranger* de Camus. Alors que Meursault incarne l'aliénation existentielle, Haroun est profondément connecté à ses émotions et à ses souvenirs. Il raconte de manière vivante l'histoire déchirante de son frère Moussa, la victime non nommée des actions de Meursault, insufflant à son récit une angoisse personnelle et un sens aigu de l'injustice. Comme le mentionne Daoud: «*Haroun raconte l'histoire de son frère et, à travers lui, touche à la douleur de toute une nation*»⁽³⁰⁾. Le récit d'Haroun transcende la simple narration; il symbolise une réappropriation de soi et de son frère.

En réfléchissant sur son passé et sur la violence qui a marqué sa vie, Haroun exprime des sentiments de négligence et de tristesse tout en confrontant l'amnésie historique qui obscurcit souvent les récits coloniaux. Daoud écrit: «*La mémoire est un acte de résistance au silence et à l'oubli, une manière de revendiquer son identité face aux ombres du passé*»⁽³¹⁾. Son choix de narrer à la première personne favorise une connexion intime entre le lecteur et ses luttes émotionnelles, ainsi que des critiques sociales incisives. Cette méthode lui permet non seulement d'explorer les circonstances entourant la mort de son frère, mais aussi d'aborder des questions plus larges concernant l'identité algérienne après la colonisation.

3-2- Comparaison entre le Discours d'Haroun et le Silence de Meursault:

La voix d'Haroun se dresse comme un contraste frappant au silence écrasant de Meursault, révélant des couches émotionnelles et culturelles profondes. Alors que Meursault incarne une idéologie existentielle détachée, s'exprimant à travers l'indifférence et le désengagement émotionnel dans le récit de Camus, Haroun est poussé par une compulsion urgente de partager ses expériences et d'honorer l'héritage de son frère Moussa. Daoud souligne cette dualité en

notant que: «*pour Haroun, le récit devient un acte de résistance contre l'invisibilité imposée par l'Histoire*»⁽³²⁾. Ce choc saisissant met en lumière le fossé entre la perspective du colonisateur français et celle de l'individu arabe marginalisé.

Le silence de Meursault reflète son détachement des conventions sociales et de l'engagement émotionnel; ses réponses muettes face à la perte personnelle soulignent des thèmes d'aliénation présents dans la pensée existentialiste. Comme l'observe Sartre: «*l'indifférence de Meursault face à la mort révèle une incapacité à s'inscrire dans un monde qui demande de la passion*»⁽³³⁾. En revanche, le récit d'Haroun vibre d'une quête fervente d'identité et de justice. Il raconte l'histoire de son frère non seulement pour restaurer la dignité de Moussa, mais aussi pour confronter les histoires coloniales qui l'ont réduit au silence: «*Chaque mot qu'Haroun prononce est une tentative de redonner vie à ceux qui ont été annihilés par l'oubli*»⁽³⁴⁾. Riche de mémoire et d'émotion, la narration de Haroun illustre un passé entrelacé d'un profond amour pour son frère et d'amertume envers l'indifférence froide de Meursault.

De plus, la voix de Haroun remplit une double fonction: elle agit à la fois comme un témoignage personnel et une critique de la manière dont les récits coloniaux ont historiquement marginalisé les perspectives arabes. Sa vision réfléchie incite les lecteurs à réexaminer les récits établis qui élèvent souvent les points de vue européens au détriment des voix indigènes. Daoud déclare que: «*raconter l'histoire de Moussa, c'est aussi raconter l'histoire d'un peuple, une manière de renverser le silence*»⁽³⁵⁾, soulignant ainsi l'importance de la représentation dans la construction de l'identité collective.

4-Représentations de l'Identité dans l'Œuvre de Daoud:

4-1- Perspective d'Haroun sur l'identité algérienne:

Dans *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud, le point de vue d'Haroun plonge profondément dans l'essence de l'identité algérienne, particulièrement dans le contexte colonial dépeint par Albert Camus dans *L'Étranger*. En tant que frère de la victime arabe sans nom, Haroun émerge comme une voix longtemps reléguée dans l'ombre, souvent négligée et réduite au silence. Comme le souligne Daoud, «*l'absence de voix pour Moussa représente le cri de nombreux Algériens qui ont été écrasés sous le poids des récits coloniaux*»⁽³⁶⁾. En racontant l'histoire de son frère Moussa tout en affirmant sa propre identité, Haroun confronte la déshumanisation qui imprègne le portrait des Arabes par Camus, les présentant comme des entités sans visage dépouillées d'individualité. Cette réappropriation de soi est essentielle à la narration de Daoud, qui vise non seulement à rendre hommage à l'héritage de Moussa, mais aussi à examiner des questions plus larges concernant le sentiment d'appartenance et la reconnaissance dans l'Algérie postcoloniale.

À travers les réflexions d'Haroun, Daoud met en lumière les couches complexes de l'identité algérienne façonnées par des influences coloniales persistantes. L'absence de noms dans l'œuvre de Camus signifie un profond déni de l'agence individuelle au sein des populations colonisées. En choisissant de nommer son frère, Haroun entreprend un acte de résistance contre la marginalisation perpétuée par les récits coloniaux: «*donner un nom à Moussa, c'est rendre à la victime et à son histoire une dimension humaine perdue dans l'indifférence*»⁽³⁷⁾. Ce geste transcende la simple reconnaissance; il incarne une reconquête de l'humanité et de l'autonomie. En se positionnant à la fois comme témoin et conteur de sa propre lignée, Haroun se libère des narrations coloniales traditionnelles qui confinent souvent les Algériens à des stéréotypes simplistes.

4-2- Contraste entre la Représentation Arabe dans l'Œuvre de Camus et l'Interprétation de Daoud:

Dans *L'Étranger* de Camus, les figures arabes ne sont que des silhouettes obscurcies, dépouillées d'identité personnelle et d'agence. La victime sans nom de l'acte brutal de Meursault sert de représentation frappante de l'effacement inhérent au récit colonial entourant l'existence arabe. La description de Camus s'aligne sur les critiques orientalistes, notamment celles d'Edward Saïd, qui soutiennent que de telles représentations nient l'individualité des

personnages orientaux: «*les personnages orientaux dans la littérature coloniale sont souvent présentés comme des ombres, conformes à des stéréotypes qui nient leur individualité*»⁽³⁸⁾. L'absence de nomination symbolise la marginalisation généralisée que subissent les Arabes sous la domination coloniale, les réduisant à de simples accessoires en arrière-plan des réflexions existentialistes européennes.

En revanche, *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud offre une contre-narration convaincante qui confronte ce silence de front. À travers Haroun, le frère de la victime de Meursault, Daoud ressuscite la voix et l'identité qui ont été systématiquement réprimées dans le récit de Camus: «*rendre la voix à Moussa à travers Haroun est un acte de réclamation qui transforme la douleur en mémoire et en résistance*»⁽³⁹⁾. Le récit d'Haroun est riche en histoire personnelle et en profondeur culturelle, déplaçant la narration d'une aliénation vers une réclamation. Cette transformation non seulement restaure l'agence du personnage arabe mais examine également les structures de pouvoir colonial intégrées dans l'œuvre originale de Camus.

Daoud utilise habilement l'intertextualité pour relier les injustices passées aux réalités contemporaines de l'Algérie postindépendance. Son récit comble les vides laissés par Camus, facilitant une exploration de l'identité algérienne qui reconnaît à la fois le traumatisme historique et la résilience. Contrairement aux réflexions philosophiques détachées de Camus, la prose de Daoud est imprégnée d'un engagement envers la mémoire et la justice, un dialogue où ceux qui ont été mis de côté sont enfin encouragés à exprimer leurs voix: «*Je voulais savoir qui j'étais. L'oubli et le combat d'un peuple ne se mesurent pas en années, mais en souvenirs qu'il nous reste. À chaque fois qu'on oublie, on tue encore une fois. Je suis Moussa, et Moussa est ce qu'on nous a volé*»⁽⁴⁰⁾.

5- Thèmes de l'Histoire Coloniale dans les Récits:

5-1- Examen des Impacts Coloniaux sur la Narration:

L'héritage du colonialisme jette une ombre persistante sur la narration, façonnant des récits qui encapsulent l'interaction entre pouvoir, identité et mémoire. Dans *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud, l'acte de réinventer *L'Étranger* d'Albert Camus sert de moyen pour redécouvrir les voix réduites au silence par l'oppression coloniale: «*en racontant l'histoire à travers les yeux d'Haroun, je souhaite donner une voix à ceux dont l'histoire a été effacée*»⁽⁴¹⁾. Alors que Camus présente un personnage arabe dépouillé d'identité et de voix symbolisant le colonisé, le récit de Daoud pivote autour de la perspective d'Haroun, accordant une agence à un personnage dont l'histoire a été négligée auparavant. Cette transformation souligne l'importance de la voix narrative dans la confrontation des injustices historiques.

Le contexte du colonialisme exige un nouvel examen de qui racontent les histoires et comment elles sont façonnées. Daoud aborde cette question avec audace en créant un récit qui critique à la fois les systèmes coloniaux et les luttes identitaires rencontrées dans le paysage postcolonial. Les souvenirs d'Haroun concernant les traumatismes passés révèlent les couches complexes de l'identité algérienne après la colonisation: «*le récit colonial se construit souvent sur l'amnésie des victimes et l'oubli des injustices*»⁽⁴²⁾.

Cela attire l'attention sur la façon dont les mémoires collectives peuvent souvent être éclipsées dans les récits dominants. En engageant avec le texte original de Camus, Daoud incite les lecteurs à réévaluer les narrations historiques qui ont longtemps perpétué le silence entourant les expériences des communautés colonisées.

5-2- Comment Daoud Confronte les Biais Historiques à Travers la Narration:

Le roman de Kamel Daoud, *Meursault, contre-enquête*, constitue une avenue convaincante pour aborder les biais historiques ancrés dans les récits coloniaux. À travers la perspective d'Haroun, Daoud met en lumière les expériences réprimées des Algériens après l'indépendance, tout en revisitant l'héritage colonial dépeint par Albert Camus dans *L'Étranger*. Le récit d'Haroun complique de manière intriquée le silence historique qui a enveloppé les personnages arabes, symbolisé en particulier par la victime sans nom de Meursault: «*chaque mot prononcé par Haroun est une tentative de rupture avec le silence*

imposé par l'histoire»⁽⁴³⁾. Plutôt que de se résigner à cet effacement, Daoud donne à Haroun le pouvoir d'exprimer le traumatisme entrelacé avec la brutalité coloniale et le chagrin personnel.

Le roman critique de manière incisive comment les représentations historiques ont souvent marginalisé ces voix, les plongeant dans l'obscurité tout en favorisant les points de vue coloniaux. En ressuscitant son frère défunt Moussa et sa mère M'ma, Haroun conteste activement les récits dominants qui négligent la souffrance individuelle au profit d'idéologies politiques généralisées: «*la mémoire des opprimés nécessite un espace dans les récits historiques dominants pour revendiquer leur humanité*»⁽⁴⁴⁾. Cet acte de mémoire affirme non seulement l'identité, mais exige également une responsabilité face au passé.

De plus, Daoud tisse habilement l'intertextualité littéraire et la mémoire culturelle pour démêler les mythes prévalents entourant l'histoire de l'Algérie. En situant son récit dans le texte de Camus tout en le subvertissant, il remet en question l'idée selon laquelle l'Algérie n'existe que comme toile de fond pour des personnages français: «*l'Algérie doit être réclamée non pas comme un décor, mais comme une voix à part entière*»⁽⁴⁵⁾. Cette approche non seulement revendique l'agence pour des figures comme Moussa, mais critique aussi la manière dont l'histoire a été chroniquée à travers un prisme favorisant la justification coloniale sur les expériences vécues des communautés colonisées.

6- La Narration Littéraire: Implications et Réflexions:

6-1- Le Rôle de la Voix Narrative dans la Formation des Perceptions des Lecteurs:

La voix narrative influence considérablement la manière dont les lecteurs perçoivent l'histoire qui se déroule, en particulier dans le domaine de la littérature postcoloniale. Dans *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud, Haroun émerge en tant que contre-narrateur au personnage initial distant et muet de Meursault dans *L'Étranger* d'Albert Camus. Les mots d'Haroun transcendent le simple récit; ils incarnent un acte de réclamation et de défi contre l'effacement des identités arabes dans les récits coloniaux: «*les mots d'Haroun transcendent le simple récit; ils incarnent un acte de réclamation contre l'effacement des identités arabes*»⁽⁴⁶⁾. En partageant son point de vue, Haroun rompt le silence entourant la mort de son frère Moussa, remettant en cause directement le récit historique élaboré par Camus.

Le contraste entre le silence de Meursault et la voix articulée d'Haroun signifie non seulement un changement de perspective, mais aussi une profonde exploration de l'identité. Alors que Meursault incarne le détachement existentiel et l'indifférence aux structures sociales, la narration animée d'Haroun confronte et critique à la fois l'histoire coloniale et la société contemporaine: «*la voix des opprimés ne peut plus être ignorée; elle menace les vérités acceptées par les structures de pouvoir*»⁽⁴⁷⁾. Ses échanges avec Meursault fonctionnent comme un moyen de contester les vérités acceptées et d'affirmer une compréhension plus complexe de l'identité algérienne.

De plus, Daoud intègre habilement l'humour et l'ironie à travers les réflexions d'Haroun, incitant les lecteurs à s'engager de manière critique avec les deux textes: «*l'utilisation de l'ironie permet à Daoud de défaire les stéréotypes tout en ajoutant une dimension de satire aux dialogues*»⁽⁴⁸⁾. Cette méthode encourage à remettre en question les idées préconçues concernant les personnages et leurs motivations, favorisant une connexion plus profonde avec les thèmes abordés. La voix narrative va au-delà de la simple présentation des faits; elle façonne l'interprétation des événements, incitant les lecteurs à réfléchir sur leurs implications morales.

6-2- Revisiter les Récits Historiques à Travers des Perspectives Contemporaines:

Réévaluer les récits historiques à travers des perspectives modernes nécessite une analyse approfondie de la manière dont les événements passés sont perçus et représentés aujourd'hui. *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud constitue une réévaluation saisissante de *L'Étranger* d'Albert Camus, mettant en lumière les voix étouffées et les traumatismes négligés ancrés dans les histoires coloniales: «*en donnant la parole à Haroun, je veux révéler les histoires qui ont été systématiquement effacées*»⁽⁴⁹⁾. À travers le prisme d'Haroun, ce roman

construit un contre-récit qui remet en question la narration conventionnelle souvent reflet des idéologies coloniales. En élevant la voix d'Haroun, Daoud révèle les couches complexes d'identité et de mémoire forgées par les expériences coloniales.

Raconter l'histoire du point de vue d'Haroun offre une perspective alternative permettant aux lecteurs de s'engager avec des événements historiques souvent éclipsés par des récits dominants. Ses réflexions sur les traumatismes personnels et collectifs favorisent une compréhension plus riche de l'identité algérienne à la suite de la colonisation: «*la reconnaissance des voix marginalisées est cruciale pour une compréhension nuancée de l'histoire*»⁽⁵⁰⁾. De plus, cette approche souligne les subtilités impliquées dans l'interprétation de l'histoire, illustrant comment le silence peut perpétuer l'injustice alors que l'expression vocale peut susciter reconnaissance et guérison.

Le récit de Daoud invite les lecteurs d'aujourd'hui à repenser les histoires acceptées en les cadrant à travers des réalités vécues plutôt qu'à travers des concepts abstraits. Cette transformation non seulement enrichit les discussions littéraires mais cultive également l'empathie envers ceux qui ont été historiquement marginalisés. Comme le souligne Tzvetan Todorov, «*la littérature a le pouvoir de rendre visible l'invisible et d'introduire des voix dans le discours dominant*»⁽⁵¹⁾. Ce faisant, elle met en avant l'importance de récupérer l'agence narrative pour confronter les injustices passées et promouvoir des représentations plus inclusives au sein de la littérature contemporaine.

Conclusion:

Meursault et Haroun illustrent deux points de vue divergents façonnés par leurs récits dans des paysages coloniaux et postcoloniaux. Dans *L'Étranger* d'Albert Camus, le silence de Meursault personnifie un détachement existentiel; son comportement apathique signale un rejet des attentes sociétales et de l'investissement émotionnel. Ce personnage incarne l'absurdité de l'existence, affrontant la mort sans remords ni contemplation, ce qui conduit finalement à sa condamnation, non pour le meurtre, mais pour son indifférence émotionnelle lors du procès.

En contraste frappant, Haroun dans *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud fournit une voix qui perturbe ce silence, s'efforçant de redéfinir l'identité et l'histoire. Tandis que Meursault est dépeint comme un anti-héros dépourvu de connexion personnelle, Haroun lutte avec son héritage familial et l'angoisse d'être rendu invisible par les récits coloniaux. Il symbolise un combat contre l'oubli historique, conférant une agencée à la victime arabe sans nom, son frère Moussa récupérant ainsi des fragments d'un passé oublié.

Le récit d'Haroun confronte les représentations uniques trouvées dans l'œuvre de Camus. Au cours de moments clés qui résonnent avec les épisodes significatifs de Meursault, tels que des actes de violence et des procédures judiciaires, les actions de Haroun sont imprégnées d'enjeux personnels; il lutte non seulement avec un traumatisme individuel mais aussi avec la mémoire collective. Cette juxtaposition souligne comment Haroun traverse la reconnaissance des injustices historiques tout en aspirant à une autonomie personnelle au milieu des bouleversements sociopolitiques continus de l'Algérie.

Dans le domaine de la critique littéraire moderne, remettre en question le silence apparaît comme un effort essentiel qui réexamine les récits historiques et amplifie les voix des marginalisés. L'acte d'articuler les expériences des non entendus transcende la simple expression artistique; il devient un impératif sociopolitique fondamental, notamment dans les cadres postcoloniaux. À travers des œuvres telles que *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud, les histoires étouffées du colonialisme sont directement confrontées et recontextualisées. Daoud ne se contente pas de ressusciter les récits ignorés de la population arabe, mais critique également l'écart existentiel dépeint dans *L'Étranger* d'Albert Camus. En donnant une voix à Haroun, Daoud détruit les limites narratives qui avaient précédemment plongé son personnage dans l'obscurité et la victimisation.

Cette réappropriation de l'autorité narrative souligne la valeur des points de vue divers dans la littérature contemporaine. Elle ouvre la voie à une exploration de l'identité qui s'éloigne des

dichotomies simplistes et engage des vérités historiques complexes. De plus, remettre en question le silence favorise des discussions sur des thèmes tels que le colonialisme, l'identité et le sentiment d'appartenance, souvent écartés ou mal représentés dans les cadres littéraires conventionnels. Aborder ces enjeux à travers des perspectives modernes approfondit non seulement la critique littéraire, mais contribue également à des conversations plus larges sur l'équité sociale et la représentation.

L'exploration du silence et de l'identité dans le domaine de la littérature postcoloniale ouvre des voies vastes pour de futures enquêtes académiques. Un axe particulièrement intrigant consiste à analyser les structures narratives employées par des auteurs tels que Kamel Daoud, en évaluant comment ces structures peuvent redéfinir le récit historique. Les chercheurs pourraient explorer comment des perspectives alternatives, illustrées par Haroun, servent non seulement à revendiquer des identités oubliées mais aussi à contester les récits coloniaux dominants représentés par des figures comme Meursault.

De plus, l'interaction entre mémoire personnelle et mémoire collective dans des contextes postcoloniaux mérite une exploration approfondie. Les universitaires pourraient examiner comment les expériences individuelles, articulées par des voix marginalisées, enrichissent les discussions plus larges sur l'identité nationale dans des contextes postcoloniaux. Cette ligne d'enquête pourrait inclure des investigations sur le fonctionnement du silence à la fois comme élément thématique et comme stratégie narrative qui souligne la friction entre traumatisme personnel et histoire collective.

Enfin, mener une analyse comparative à travers différents contextes régionaux au sein de la littérature postcoloniale pourrait offrir des aperçus significatifs. En sondant des thèmes similaires à travers diverses cultures tels que la dichotomie du silence contre la voix ou l'aliénation contre l'appartenance. Les chercheurs pourraient améliorer notre compréhension des discours postcoloniaux mondiaux et de leur pertinence pour les études littéraires contemporaines.

Les récits actuels concernant l'identité sont de plus en plus influencés par l'interaction des injustices historiques et les résonances persistantes du colonialisme. *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud présente un contrepoint significatif à *L'Étranger* d'Albert Camus, redéfinissant la conversation sur l'identité en élevant les voix auparavant étouffées des peuples colonisés. Le personnage d'Haroun incarne cette transformation; son récit sert de moyen pour revisiter les griefs passés tout en articulant une identité algérienne collective souvent négligée.

Dans ce contexte, la narration transcende le simple récit et se transforme en un acte de réappropriation. En canalisant la perspective d'Haroun, Daoud facilite un examen des identités personnelles et nationales qui s'opposent aux représentations unidimensionnelles prédominantes dans la littérature coloniale antérieure. De plus, à travers la voix d'Haroun, Daoud aborde l'effacement subi par des personnages comme Moussa la victime arabe réduite à un simple objet dans le récit de Camus en lui conférant à la fois un visage et une histoire.

Cette approche moderne de l'identité souligne également comment les récits peuvent agir comme des instruments de résistance et de compréhension dans les contextes postcoloniaux. Plutôt que de considérer le silence simplement comme une absence ou un vide, Daoud le recontextualise comme un espace débordant d'histoires non racontées aspirant à la reconnaissance.

Références:

- 1- Camus Albert (1942), *L'Étranger*, Paris, Gallimard, p 09.
- 2- Barnes Julian (2011). *A History of the World in 10½ Chapters*, New York, Jonathan Cape.
- 3- Bourdieu, Pierre (1990), *In Other Words: Essays towards a Reflexive Sociology*, Stanford, Stanford University Press.
- 4- Sartre Jean-Paul (1943), *L'être et le néant*, Paris, Gallimard.
- 5- Montaldo Sandra (2012), *Camus: The Rebel*. New York, Vintage Books.
- 6- Daoud Kamel (2013), *Meursault, contre-enquête*, Barzakh, Alger.
- 7- Ashcroft Bill, Griffiths Gareth, & Tiffin Helen (2000), *The Post-colonial Studies Reader*, London, Routledge.

- 8- Saïd Edward (1978), *Orientalism*, New York, Pantheon Books.
- 9- Bhabha Homi K. (1994), *The Location of Culture*, London, Routledge.
- 10- Harlow Barbara (1987), *Literature, Politics and Theory: Papers from the Essex Conference on the Sociology of Literature*, London, Routledge.
- 11- Saïd Edward (1978), *Orientalism*, New York, Pantheon Books, p 43.
- 12- Bhabha Homi K. (1994), *The Location of Culture*, London, Routledge, p 159.
- 13- Memmi, Albert (1957). *Portrait du colonisé*. Éditions Corr ea, p 132.
- 14- Fanon, Frantz (1961). *Les Damnés de la Terre*.  ditions Maspero, p 67.
- 15- Spivak, Gayatri Chakravorty (1988). Can the Subaltern Speak? *Die Philosophin*, 14(27), 42-58, p 104.
- 16- Ricœur, Paul (2000). *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*. Seuil, p 89.
- 17- Baldick Chris (2008), *The Oxford Dictionary of Literary Terms*, Oxford University Press, Oxford.
- 18- Kristeva, Julia (1980), *Desire in Language: A Semiotic Approach to Literature and Art*, New York, Columbia University Press.
- 19- Morrison Toni (1992), *Playing in the Dark: Whiteness and the Literary Imagination*, New York, Vintage Books.
- 20- Saïd Edward (1978), *Orientalism*, New York Pantheon Books.
- 21- Bhabha Homi K. (1994), *The Location of Culture*, London, Routledge.
- 22- Memmi Albert (1965), *La Découverte de l'indigène*, France, Editions de Minuit, p 75.
- 23- Camus Albert (1942), *L' tranger*, Paris, Gallimard, p 09.
- 24- Tessier Alexandre, *La Non-décision dans L'étranger de Camus: un regard sur l'absurde*, Revue des Etudes Camusiennes, 2(4), 45-57, 2010, p 52.
- 25-Goldman Richard (1986), *The Absurd in the play of Camus*, Modern Language Studies, 16(3), 23-35, p 30.
- 26- Sartre Jean-Paul (1948), *Existentialism is a Humanism*, Yale, University Press, p 112.
- 27- Camus Albert (1942), *L' tranger*, Paris, Gallimard, p 14.
- 28- Sartre Jean-Paul (1948), *Existentialism is a Humanism*, Yale, University Press, p 95.
- 29- Goldman Richard (1986), *The Absurd in the play of Camus*, Modern Language Studies, 16(3), 23-35, p 29.
- 30- Daoud Kamel (2013), *Meursault, contre-enquête*, Barzakh, Alger, p 45.
- 31- Ibid., p 78.
- 32- Ibid., p 34.
- 33- Sartre Jean-Paul (1948), *Existentialism is a Humanism*, Yale, University Press, p 89.
- 34- Daoud Kamel (2013), *Meursault, contre-enquête*, Barzakh, Alger, p 56.
- 35- Ibid., p 77.
- 36- Ibid., p 20.
- 37- Ibid., p 56.
- 38- Saïd Edward (1978), *Orientalism*, New York Pantheon Books, p 43.
- 39- Daoud Kamel (2013), *Meursault, contre-enquête*, Barzakh, Alger, p 78.
- 40- Ibid., p 102.
- 41- Ibid., p 48.
- 42- Saïd Edward (1978), *Orientalisme*, New York Pantheon Books, p 64.
- 43- Daoud Kamel (2013), *Meursault, contre-enquête*, Barzakh, Alger, p 34.
- 44- Saïd Edward (1978), *Orientalisme*, New York Pantheon Books, p 189.
- 45- Daoud Kamel (2013), *Meursault, contre-enquête*, Barzakh, Alger, p 61.
- 46- Ibid., p 112.
- 47- Saïd Edward (1978), *Orientalisme*, New York Pantheon Books, p 206.
- 48-Hassan Mohammed, *Narration and Identity in Postcolonial Literature*, Journal of Literary Studies, 31(2), 78-95,2015, p 89.
- 49-Daoud Kamel (2013), *Meursault, contre-enquête*, Barzakh, Alger, p 54.
- 50- Saïd Edward (1978), *Orientalism*, New York, Pantheon Books, p 312.
- 51-Todorov, Tzvetan (1999), *What is Literature?*, Harvard, University Press, p 188.

Bibliographie:

- Ashcroft Bill, Griffiths Gareth, & Tiffin Helen (2000), *The Post-colonial Studies Reader*, London, Routledge.
- Baldick Chris (2008), *The Oxford Dictionary of Literary Terms*, Oxford, Oxford University Press.
- Barnes Julian (2011). *A History of the World in 10½ Chapters*, Jonathan Cape, New York.

- Bhabha Homi K. (1994), *The Location of Culture*, Routledge, London.
- Bourdieu, Pierre (1990), *In Other Words: Essays towards a Reflexive Sociology*, Stanford University Press, Stanford.
- Camus Albert (1942), *L'Étranger*, Paris, Gallimard.
- Daoud Kamel (2013), *Meursault, contre-enquête*, Alger, Barzakh.
- Fanon, Frantz (1961). *Les Damnés de la Terre*. Éditions Maspero.
- Goldman Richard (1986), *The Absurd in the play of Camus*, *Modern Language Studies*, 16(3), 23-35.
- Harlow Barbara (1987), *Literature, Politics and Theory: Papers from the Essex Conference on the Sociology of Literature*, London, Routledge.
- Hassan Mohammed, *Narration and Identity in Postcolonial Literature*, *Journal of Literary Studies*, 31(2), 78-95, 2015.
- Kristeva, Julia (1980), *Desire in Language: A Semiotic Approach to Literature and Art*, New York, Columbia University Press.
- Memmi, Albert (1957). *Portrait du colonisé*. Éditions Corrèa.
- Memmi Albert (1965), *La Découverte de l'indigène*, France, Editions de Minuit.
- Montaldo Sandra (2012), *Camus: The Rebel*, New York, Vintage Books.
- Morrison Toni (1992), *Playing in the Dark: Whiteness and the Literary Imagination*, New York, Vintage Books.
- Ricœur, Paul (2000). *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*. Seuil.
- Saïd Edward (1978), *Orientalisme*, New York, Pantheon Books.
- Sartre Jean-Paul (1943), *L'être et le néant*, Paris, Gallimard.
- Sartre Jean-Paul (1948), *Existentialism is a Humanism*, Yale, University Press.
- Spivak, Gayatri Chakravorty (1988). Can the Subaltern Speak? *Die Philosophin*, 14(27), 42-58.
- Tessier Alexandre, *La Non-décision dans L'Étranger de Camus: un regard sur l'absurde*, *Revue des Etudes Camusiennes*, 2(4), 45-57, 2010.
- Todorov, Tzvetan (1999), *What is Literature?*, Harvard, University Press.